

gentiane, l'orchis au parfum de vanille, les étoiles roses de la primevère farineuse et surtout au contour du rocher, près d'une source fraîche et limpide, les massifs rouges et verts des glorieux rhododendrons ! Chères fleurs de nos Alpes, que de souvenirs vous nous rappelez ! Que de pureté et de poésie dans votre joyeux sourire ! Que de douceur dans votre parfum.

Mais soudain, le son des cloches des troupeaux se fait entendre. Sur le plateau, près d'un lac tranquille, vaches, veaux et génisses, sortent de leurs étables et vont s'échelonner en paix, au bruit de leur joyeux carillon, sur les pentes d'alentour.

Entrons dans ce chalet dont la fumée se dessine en banderolle bleue sur le fond noir des sapins.

On vient de traire. Un lait écumeux a été versé dans la grosse chaudière. Le fromage de la veille a bien réussi. Il vient d'être placé en lieu sûr. Le père Daniel allume sa bonne pipe et s'apprête à se reposer quelques instants, pendant que Jean, son fils, fait « le train », met la « caille », et remue à grand tour de bras la « traite », dont la vapeur bouillante se mêle à la fumée du foyer.

Tout est bien en ordre dans le chalet du père Daniel. On y sent « le propre ». Rien ne vous y fait mal aux yeux. Pas de négligence, ni de saleté ; aussi est-ce tout plaisir que de venir s'asseoir sous ce toit hospitalier et de « coterger » un moment avec les braves amis qui s'y trouvent.

C'est qu'il faut dire que le vieux Daniel est un homme « d'escient » et qu'il est bien entouré. Voyez son fils Jean : Quel beau gaillard ! Quelle intelligente figure ! Dans le temps on l'aurait recruté dans « les grenadiers ». Il vient de faire sa première école d'artillerie, à Bière. Il en a beaucoup à raconter à son père qui, malgré son âge avancé, a gardé un cœur toujours jeune pour le pays et une mémoire excellente pour les vieux souvenirs de 1847 et du Sonderbund. C'est un vrai plaisir d'entendre ces deux vachers se faire part le soir, de leurs souvenirs et de leurs expériences. Que d'histoires ! Il faut voir alors les grands yeux attentifs qu'ouvre le petit « hovairon », caché dans son coin, près des « grugnons » de bois qu'il est allé chercher dans la forêt.

Heureuse vie que celle du pâtre, qui, là-haut, loin des hommes et plus près de Dieu,

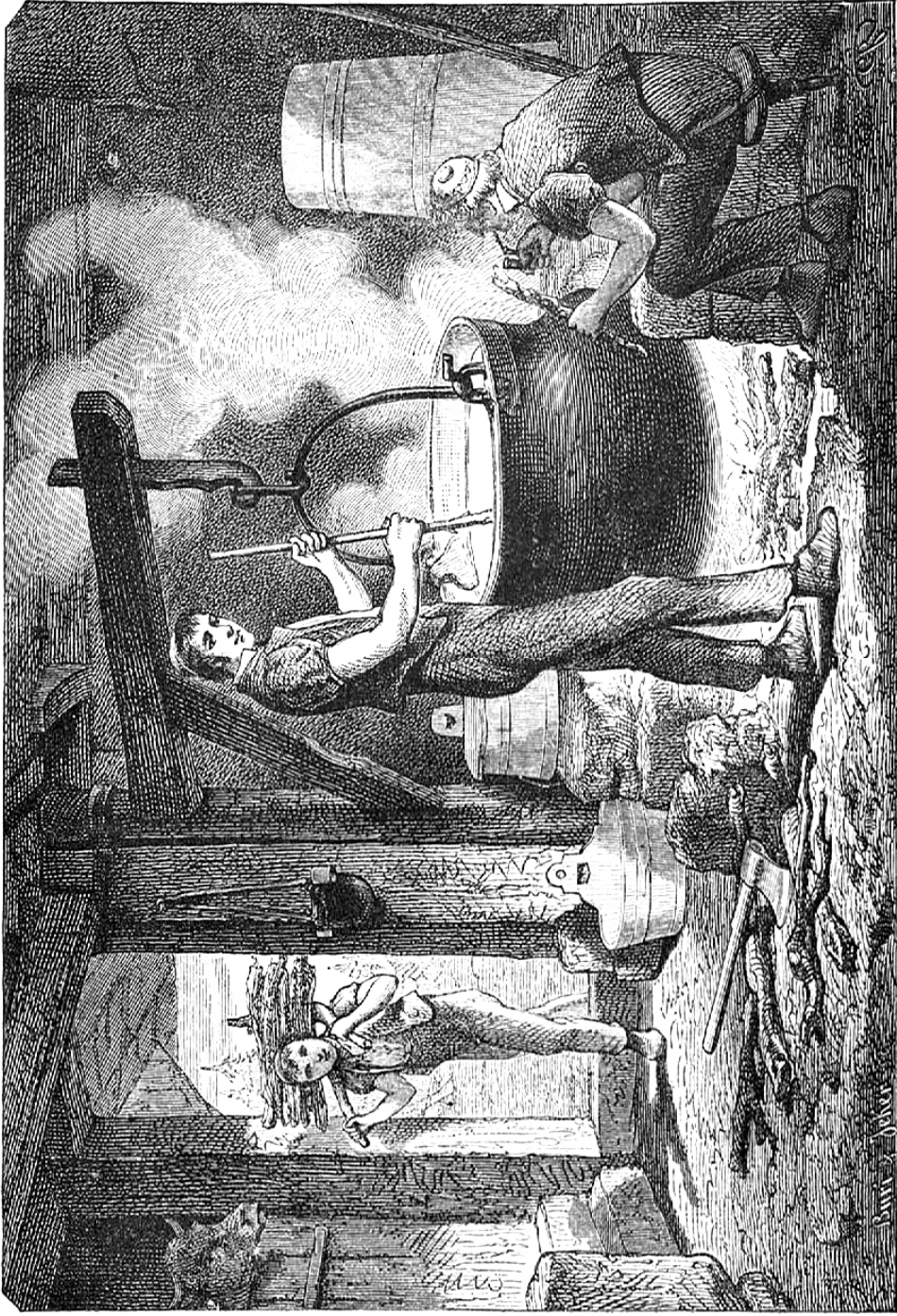
DANS LE CHALET

(voir la gravure (*))

Elle est longue, bien longue souvent, la « grimpée » qui de la plaine nous conduit au chalet, près des gazons fleuris, au pied des nêvés ou des hauts rochers noirs.

De détours en détours, nous quittons la vigne, puis les vergers. Le chemin devient plus rocailleux. Voici les bois de sapins, puis de mélèzes ! Plus haut, voici les premières fleurettes des alpestres prairies ! Quelle joie de saluer de nouveau la corolle d'azur de la

(*) Cette charmante gravure, due au crayon de feu Gustave Roux, fait partie comme la *montée à l'atpage*, dans l'almanach de 1886 et la *scène de vendange*, dans celui de 1885, du bel album illustré « Armaillis et Vignolans » ou le Ranz des vaches et la Chanson du vigneron, en vente à la librairie Lœrtscher & fils à Vevey, au prix de 3 francs. (Voir aux annonces).



Intérieur d'un chalet des Alpes suisses (Fabrication du fromage).

laisse couler ses jours dans un travail paisible au sein d'une nature grandiose, laquelle, chaque année, au retour du printemps ou des scènes de l'été, semble avoir quelque chose de nouveau à lui dire.

Chers habitants de l'alpe et de nos chalets! Votre vieux *Messenger boiteux*, en vous adressant de la plaine un salut cordial, vous souhaite de garder longtemps, avec la bonne simplicité des mœurs, l'esprit de fraternelle hospitalité. Que Dieu garde vos biens et vos troupeaux! Qu'il bénisse vos familles et fasse de chacun de vos chalets des asiles heureux à rendre jaloux tous les rois de la terre.

Alf. C.
